



ANSD

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE
ET DE LA DEMOGRAPHIE

SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DU SENEGAL EN 2011

Version définitive

FEVRIER 2013

Directeur Général, Directeur de publication
Babakar FALL

| | |
|--|----------------------------|
| Directeur Général Adjoint | Mamadou Falou MBENGUE |
| Directeur des Statistiques Economiques et de la Comptabilité Nationale | Mamadou Alhousseynou SARR |
| Directeur des Statistiques Démographiques et Sociales | Cheikh Tidiane NDIAYE |
| Directeur du Management de l'Information Statistique | Mamadou NIANG |
| Directeur de l'Administration Générale et des Ressources Humaines | Dame DIA |
| Agent Comptable Particulier (ACP) | El Hadji Amadou DIOP YAGUE |
| Chef par intérim de la Cellule de Programmation, d'Harmonisation , de Coordination Statistique et de Coopération Internationale | Mam Siga NDIAYE |

COMITE DE LECTURE ET DE CORRECTION

Hamidou BA, Mamadou BAH, Baba NDIAYE,
Mamadou DIENG, El Hadji Malick GUEYE

COMITE DE REDACTION

| | |
|------------------------------|--|
| 0. PRESENTATION DU PAYS | Hamidou BA |
| 1. DEMOGRAPHIE | Mahmouh DIOUF |
| 2. MIGRATION INTERNATIONALE | Madon AWISSI & Awa CISSOKO |
| 3. EDUCATION | Samba NDIAYE & Adjibou Oppa BARRY |
| 4. EMPLOI | Nalar K. Serge MANEL & Jean Rodrigue MALOU |
| 5. SANTE | Abdou GUEYE & Atoumane FALL |
| 6. JUSTICE | Jean Pierre Diamane BAHOM |
| 7. ASSISTANCE SOCIALE | Ndèye Aïda FAYE |
| 8. EAU ET ASSAINISSEMENT | Samba NDIAYE & Momath Cisse |
| 9. AGRICULTURE | Fodé DIEME |
| 10. ENVIRONNEMENT | Mamadou FAYE |
| 11. ELEVAGE | Modou Ndour FAYE |
| 12. PECHE MARITIME | Astou DAKONO |
| 13. TRANSPORT | Idrissa DIAGNE |
| 14. TOURISME | Adama SECK |
| 15. BTP | Fahd NDIAYE |
| 16. PRODUCTION INDUSTRIELLE | Maxime NAGNONHOU |
| 17. INSTITUTIONS FINANCIERES | Mody DIOP |
| 18. COMMERCE EXTERIEUR | Daouda BALLE |
| 19. COMPTES ECONOMIQUES | Ngalgou KANE |
| 20. PRIX A LA CONSOMMATION | Baba NDIAYE |
| 21. FINANCES PUBLIQUES | Madiaw DIBO |

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE

Rue de Diourbel X Rue de St-Louis - Point E - Dakar. B.P. 116 Dakar R.P. - Sénégal

Téléphone (221) 33 869 21 39 / 33 869 21 60 - Fax (221) 33 824 36 15

Site web : www.ansd.sn ; Email: statsenegal@ansd.sn

Distribution : Division de la Documentation, de la Diffusion et des Relations avec les Usagers

ISSN 0850-1491

Introduction

La Démographie est nécessaire à la compréhension des sociétés et à la définition des politiques dans divers domaines. En Afrique et plus particulièrement au Sénégal, la prise en compte des dynamiques de **population est d'autant plus nécessaire que ces dernières sont sans doute parmi les plus puissantes que l'humanité ait connues au cours de son histoire.** Les superlatifs à propos de la croissance démographique rapide et de la jeunesse de la population sénégalaise **sont de mise. Les projections à l'échelle d'une génération, laissent entrevoir l'ampleur des efforts que le pays devrait consentir en matière d'éducation, d'accès à la santé, d'emplois.** Elles indiquent que les recompositions du peuplement (les modifications de la géographie de la population) ne sont pas **achevées, loin s'en faut, car la mobilité de la population est le corollaire d'une forte croissance démographique.**

Ce chapitre comprend deux parties. La première, consacrée à l'état de la population sénégalaise, traite de sa structure et de sa répartition. La deuxième partie, sur la dynamique de la population, traite de la natalité et de la mortalité. La migration fait l'objet d'un chapitre à part entière dans ce présent rapport.

I.1. SITUATION DEMOGRAPHIQUE

I.1.1. STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE

Estimée à 12 855 153 habitants en 2011, la population du Sénégal a considérablement augmenté de 3 000 000 d'habitants entre 2002 (9 858 482 habitants²) et 2011 avec un taux d'accroissement moyen annuel de 2,79%. En d'autres termes, la population augmente de plus de 900 personnes par jour, en s'appuyant sur les projections démographiques du recensement de 2002. Avec 6 348 578 d'hommes et 6 506 575 femmes, en 2011, ces dernières représentent 50,6% de la population contre 49,4% chez les hommes.

La structure par âge du Sénégal résulte très largement de sa fécondité, et dans une moindre mesure de sa mortalité. La pyramide des âges actuelle (2011) a un sommet rétréci et une base très large. Les effectifs des personnes âgées restent relativement faibles : la part des personnes âgées de 60 ans et plus dans la population totale a peu varié entre 2002 et 2011 en passant de 5,4% à 5,2%.

La part des jeunes (moins de 15 ans) a également connu une légère baisse de 43,4% en 2002 à 42,6% en 2011 en faveur de la tranche des personnes en âge d'activité qui s'est accrue de 52,8% à 53,8% durant la même période. L'âge médian est passé de 18 ans en 2002 à 19 ans en 2011. En d'autres termes, un résident sur deux est âgé de moins de 19 ans. Dans l'ensemble, les femmes sont légèrement plus âgées que les hommes, leur âge médian est de 19 ans contre 18 ans pour ces derniers.

Toutefois, la population reste caractérisée par sa jeunesse qui peut être considérée comme un bonus démographique à utiliser au mieux dans les efforts de développement. Mais il accroîtra la pression sur l'environnement et les services sociaux (santé et éducation) et entraînera une intensification des mouvements migratoires au sein de la région et vers l'Europe, géographiquement proche.

Le vieillissement global est paradoxalement aussi un fait qui commence à se manifester. On peut le détecter dans les faibles changements du profil de la pyramide des âges 2002 comparé à celui de 2011 et il est encore plus perceptible à l'horizon 2050 si les hypothèses de projection se confirment. La proportion des personnes âgées (60 ans et +) serait alors de 9%.

² Pour les besoins des projections démographiques, la population de 2002 a été redressée des retours des populations déplacées dans les zones de conflit de la région de Ziguinchor. La population au RGPH3 passe ainsi de 9 858 482 à 10 037 056 habitants.

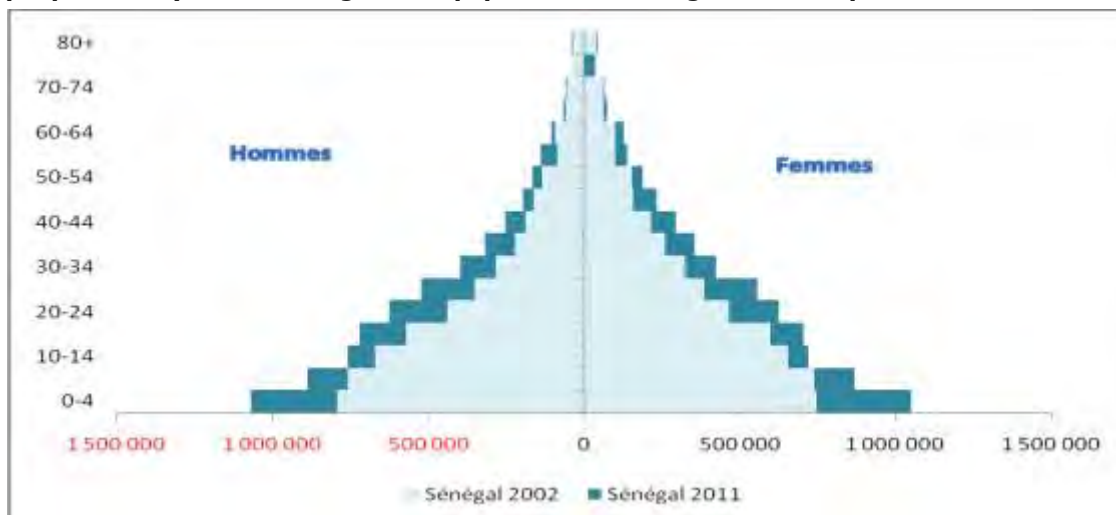
La prédominance numérique des femmes est apparente, singulièrement aux âges féconds. A 15-49 ans, elles représentent 51,7% contre 48,3% pour les hommes. En outre, la population électorale (âgée de 18 ans et plus) est majoritairement représentée par les femmes. Elle représente 50,5% de la population totale dont 52% des femmes contre 42% chez les hommes. Par ailleurs, la population scolarisable (7-12 ans) représente 14,6% de la population totale. Elle est, cependant, prédominée par les garçons qui représentent 51,1% contre 48,9% de filles. La population juvénile (0-4 ans) qui est la plus vulnérable représente 16,6% de la population totale.

Le coefficient de dépendance qui représente le rapport entre l'effectif de la **population d'âges généralement inactifs** (moins de 15 ans et personnes âgées de 65 ans ou plus) et l'effectif de la population en âge de travailler (15-64 ans) est passé de 90% en 2002 à 86% en 2011. Il correspond à 86 personnes inactives (moins de 15 ans et 65 ans et plus) pour 100 personnes actives (15 à 64 ans) en 2011 alors **qu'il était à 90 personnes inactives pour 100 personnes actives**. Cette tendance à la baisse traduit une diminution des charges en faveur des personnes en activité.

Les rapports de masculinité (nombre d'hommes pour 100 femmes) montrent que, d'une manière générale, il y a plus de femmes que d'hommes (97 hommes pour 100 femmes). Cette tendance s'observe à partir de 20 ans et plus, alors que la disparité est plus marquée entre 35 et 49 ans où le rapport est d'environ 88 hommes pour 100 femmes.

Par contre, entre 0-19 ans, il y a plus de garçons que de filles. Ce changement **pourrait s'expliquer par l'effet conjugué de la mortalité (dans une moindre mesure)** et de la migration qui touche plus la population masculine âgée de 20 ans et plus.

Graphique 1.1 : Pyramide des âges de la population du Sénégal 2011 comparée à celle de 2002



Source : ANSD. Données de projection 2011.

Tableau 1.1 : Répartition de la population de 2002 et de 2011 selon quelques groupes d'âges

| Groupes d'âges | 2002 | | 2011 | |
|-----------------------|------------|----------------|------------|----------------|
| | Population | Proportion (%) | Population | Proportion (%) |
| <15ans | 4358563 | 43,4 | 5475362 | 42,6 |
| <25 ans | 6433012 | 64,1 | 8151089 | 63,4 |
| 65 ans et+ | 381922 | 3,8 | 459277 | 3,6 |
| 15-49 ans | 4625071 | 46,1 | 6079841 | 47,3 |
| 18 ans et+ | 6491430 | 64,7 | 6491430 | 50,5 |
| <15et >=65 ans | 4740485 | 47,2 | 5934639 | 46,2 |
| 15-64 ans | 5296575 | 52,8 | 6920514 | 53,8 |
| rapport de dépendance | 89,5 | | 85,8 | |
| <30 ans | 7168866 | 71,4 | 9151124 | 71,2 |
| 60 ans et + | 546976 | 5,4 | 663022 | 5,2 |
| 7-12 ans | 1698377 | 16,9 | 1879217 | 14,6 |

Source : ANSD. Données de projection 2011.

Tableau 1.2 : Répartition de la population en 2011 par groupes d'âges selon le sexe

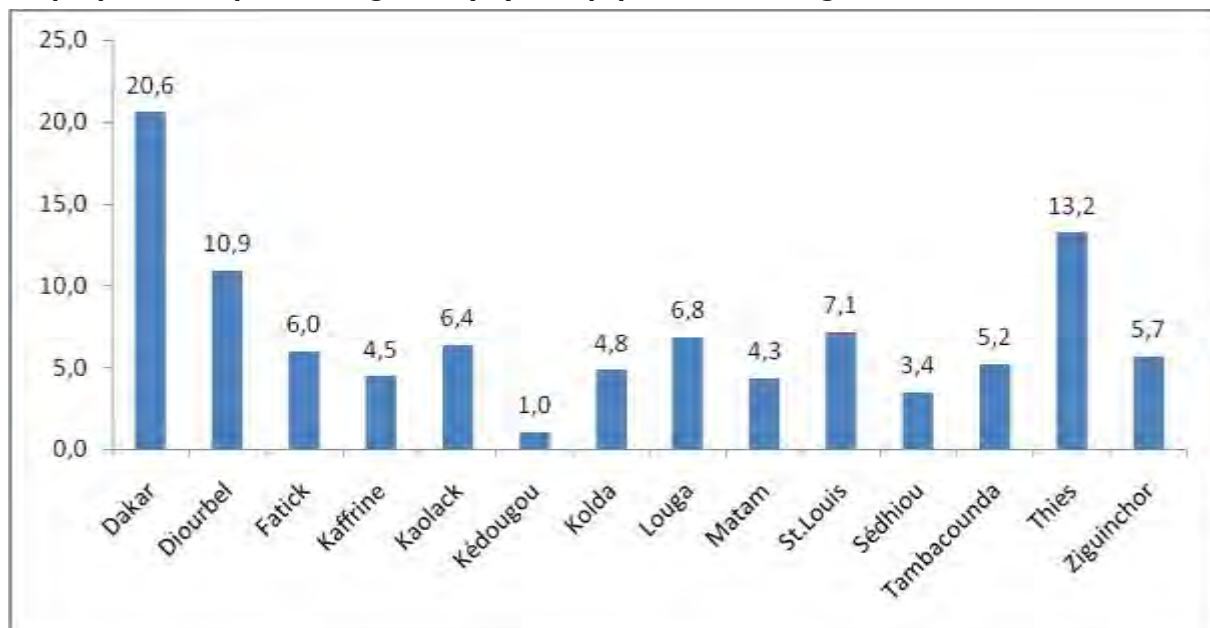
| Groupes d'âges | Hommes | Femmes | Ensemble | Rapport de masculinité |
|----------------|----------------|----------------|-----------------|------------------------|
| 0-4 | 1075551 | 1055501 | 2131052 | 101,9 |
| 5-9 | 902333 | 855650 | 1757983 | 105,5 |
| 10-14 | 810950 | 775377 | 1586327 | 104,6 |
| 15-19 | 721781 | 719971 | 1441752 | 100,3 |
| 20-24 | 604138 | 629837 | 1233975 | 95,9 |
| 25-29 | 479545 | 520491 | 1000035 | 92,1 |
| 30-34 | 381105 | 419444 | 800549 | 90,9 |
| 35-39 | 306553 | 345582 | 652136 | 88,7 |
| 40-44 | 243742 | 285398 | 529140 | 85,4 |
| 45-49 | 198243 | 224011 | 422254 | 88,5 |
| 50-54 | 173936 | 175516 | 349452 | 99,1 |
| 55-59 | 136584 | 150892 | 287475 | 90,5 |
| 60-64 | 92907 | 110837 | 203745 | 83,8 |
| 65-69 | 83554 | 88726 | 172280 | 94,2 |
| 70-74 | 54944 | 60530 | 115474 | 90,8 |
| 75-79 | 38824 | 44263 | 83087 | 87,7 |
| 80+ | 43888 | 44548 | 88437 | 98,5 |
| Sénégal | 6348578 | 6506575 | 12855153 | 97,6 |

Source : ANSD. Données de projection 2011.

I.1.2. REPARTITION REGIONALE DE LA POPULATION

La répartition de la population présente des inégalités selon les régions. En effet, la région de Dakar, qui abrite la capitale administrative et économique du pays, compte **20,6% de l'ensemble de la population du Sénégal**. Elle est suivie des régions de Thiès (13,2%) et de Diourbel (10,9%). En revanche, la région de Kédougou est la **moins peuplée (1,0%)**, suivie dans l'ordre croissant par les régions de Sédhiou, Matam, Kaffrine et Kolda qui abritent chacune moins de 5% de la population totale (comme illustré sur le graphique 1.2).

Graphique 1.2 : Répartition régionale (%) de la population du Sénégal en 2011



Source : ANSD. Données de projection 2011.

Les rapports de masculinité de 2011 indiquent, pratiquement, dans toutes les régions, que les femmes sont plus nombreuses. Toutefois, un quasi équilibre **s'observe dans les régions** de Dakar et de Thiès et, dans une moindre mesure, celle de Tambacounda. Les variations régionales de la structure par sexe de la population sont à mettre en relief avec les effets sélectifs des migrations internes qui affectent, de façon différentielle, les hommes et les femmes vivant dans une région donnée.

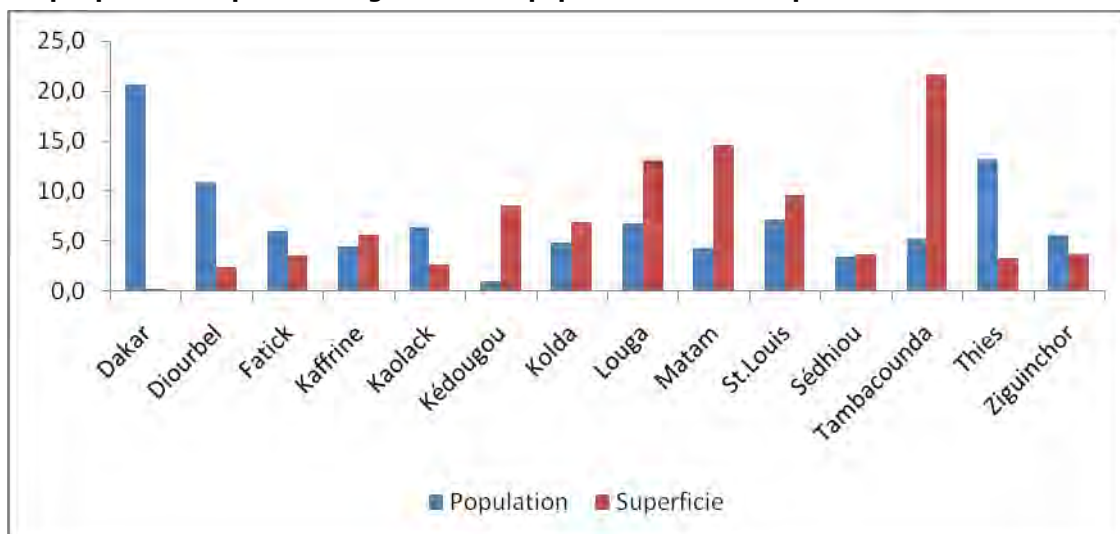
Pour rendre compte de la concentration ou de la dispersion de la population et avoir **un meilleur aperçu de la répartition de la population**, l'indicateur de densité est plus indiqué. Celui-ci, qui est le rapport **entre l'effectif de la population et la superficie**, mesure la pression qu'exercent les Hommes sur un espace donné.

Tableau 1.3 : Répartition régionale de la population du Sénégal en 2011 par sexe

| Région | Hommes | Femmes | Ensemble | Poids régional (%) | Rapport de masculinité (%) |
|----------------|----------------|----------------|-----------------|--------------------|----------------------------|
| Dakar | 1325101 | 1322650 | 2647751 | 20,6 | 100,2 |
| Diourbel | 668173 | 731046 | 1399219 | 10,9 | 91,4 |
| Fatick | 382901 | 387292 | 770193 | 6,0 | 98,9 |
| Kaffrine | 283345 | 289390 | 572735 | 4,5 | 97,9 |
| Kaolack | 398585 | 418270 | 816855 | 6,4 | 95,3 |
| Kédougou | 64940 | 68519 | 133459 | 1,0 | 94,8 |
| Kolda | 308962 | 311051 | 620013 | 4,8 | 99,3 |
| Louga | 431786 | 448696 | 880482 | 6,8 | 96,2 |
| Matam | 268831 | 288035 | 556866 | 4,3 | 93,3 |
| St. Louis | 450606 | 468094 | 918700 | 7,1 | 96,3 |
| Sédhiou | 218960 | 223740 | 442700 | 3,4 | 97,9 |
| Tambacounda | 333888 | 334916 | 668804 | 5,2 | 99,7 |
| Thiès | 849116 | 849296 | 1698412 | 13,2 | 100,0 |
| Ziguinchor | 363384 | 365580 | 728964 | 5,7 | 99,4 |
| Sénégal | 6348578 | 6506575 | 12855153 | 100,0 | 97,6 |

Source : ANSD. Données de projection 2011.

Graphique 1.3 : Répartition régionale de la population selon la superficie en 2011



Source : ANSD. Données de projection 2011.

La répartition régionale de la population selon la superficie révèle une disparité énorme entre deux extrémités :

D'une part, la région de Dakar qui dispose de la plus petite superficie (542 km², soit 0,3% de la superficie du Sénégal), regroupe à elle seule 20,6% de la population du Sénégal (2.647.751habitants en 2011), soit une densité de 4849 habitants au km². Autrement dit, plus d'un Sénégalais sur cinq vivent à Dakar.

D'autre part, la région de Tambacounda située à près de 700 Km de celle de Dakar, qui représente la région la plus vaste du pays (21,7% de la superficie du pays), ne regroupe que 5% de la population du Sénégal, soit une densité de 16 habitants au km².

Tableau 1.4 : Répartition par région de la population, de la superficie et des densités

| Région | Population 2011 | Population (%) | Superficie (km ²) | Superficie (%) | Densité hbt/km ² |
|----------------|-----------------|----------------|-------------------------------|----------------|-----------------------------|
| DAKAR | 2647751 | 21 | 546 | 0,3 | 4849 |
| DIOURBEL | 1399219 | 11 | 4862 | 2,5 | 288 |
| FATICK | 770193 | 6 | 7049 | 3,6 | 109 |
| KAFFRINE | 572735 | 4 | 11041 | 5,6 | 52 |
| KAOLACK | 816855 | 6 | 5265 | 2,7 | 155 |
| KEDOUGOU | 133459 | 1 | 16825 | 8,6 | 8 |
| KOLDA | 620013 | 5 | 13721 | 7,0 | 45 |
| LOUGA | 880482 | 7 | 25644 | 13,0 | 34 |
| MATAM | 556866 | 4 | 28852 | 14,7 | 19 |
| SAINT LOUIS | 918700 | 7 | 18981 | 9,6 | 48 |
| SEDHIOU | 442700 | 3 | 7346 | 3,7 | 60 |
| TAMBACOUNDA | 668804 | 5 | 42638 | 21,7 | 16 |
| THIES | 1698412 | 13 | 6597 | 3,4 | 257 |
| ZIGUINCHOR | 728964 | 6 | 7355 | 3,7 | 99 |
| SENEGAL | 12855153 | 100 | 196722 | 100 | 65 |

Source : ANSD. Données de projection 2011.

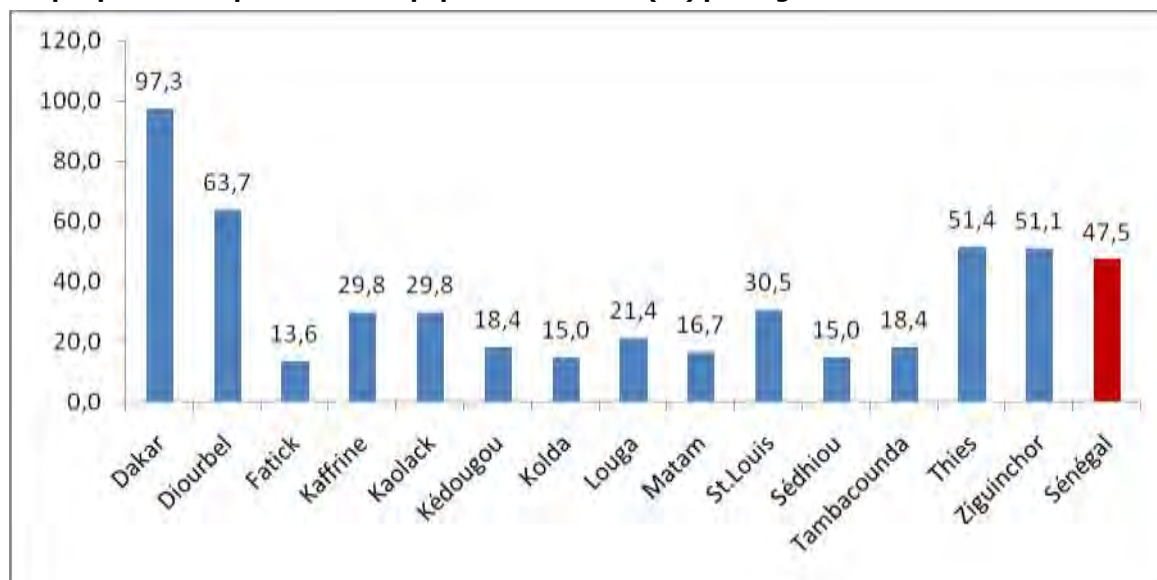
Ce déséquilibre de l'occupation territoriale entre Dakar et le reste du Sénégal met en évidence la double fonction de capitale administrative et économique qu'occupe cette dernière. Ce qui lui confère un pôle d'attraction économique et d'épanouissement professionnel, surtout pour les jeunes à la recherche d'emploi.

I.1.3. TENDANCE A L'URBANISATION

L'urbanisation est un phénomène universel qui a connu une accélération particulière en Afrique subsaharienne. Un peu plus de deux Sénégalais sur cinq (40,8%) résidaient en ville, en 2002 ; ils sont à 47,7%, soit 6 101 448 habitants en 2011. Ce rythme de croissance de la population urbaine montre que les migrations ne se sont pas fortement ralenties et les mouvements restent intenses. Il faut donc gérer aujourd'hui les conséquences d'une forte croissance urbaine, du fait de l'inertie des phénomènes démographiques.

Le phénomène urbain constitue une préoccupation majeure, même dans le cas des centres urbains moins peuplés, car le rythme de la croissance démographique est souvent sans rapport avec celui du développement des capacités de production économique de ces cités.

Graphique 1.4 : Répartition de la population urbaine (%) par région en 2011



Source : ANSD. RGPH_2002 et Données de projection 2011.

Tableau 1.5 : Évolution de la population urbaine des régions du Sénégal entre 2002 et 2011

| Région | Population urbaine | Population rurale | Ensemble | Taux d'urbanisation 2002 | Taux d'urbanisation 2011 | Evolution de 2002 à 2011 |
|----------------|--------------------|-------------------|-----------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| Dakar | 2577321 | 70430 | 2647751 | 97,2 | 97,3 | 0,1 |
| Diourbel | 891442 | 507777 | 1399219 | 15,9 | 63,7 | 47,8 |
| Fatick | 104669 | 665524 | 770193 | 12,7 | 13,6 | 0,9 |
| Kaffrine | 170618 | 402117 | 572735 | | 29,8 | |
| Kaolack | 243341 | 573514 | 816855 | 23,3 | 29,8 | -6,5 |
| Kédougou | 24516 | 108943 | 133459 | | 18,4 | |
| Kolda | 93250 | 526763 | 620013 | 13,5 | 15,0 | -1,5 |
| Louga | 188423 | 692059 | 880482 | 18,4 | 21,4 | -3,0 |
| Matam | 93108 | 463758 | 556866 | 13,7 | 16,7 | -3,0 |
| St.Louis | 280295 | 638405 | 918700 | 36,7 | 30,5 | 6,2 |
| Sédhiou | 66582 | 376118 | 442700 | | 15,0 | |
| Tambacounda | 122859 | 545945 | 668804 | 16,9 | 18,4 | -1,5 |
| Thies | 872814 | 825598 | 1698412 | 42,7 | 51,4 | -8,7 |
| Ziguinchor | 372209 | 356755 | 728964 | 46,9 | 51,1 | -4,2 |
| Sénégal | 6101448 | 6753705 | 12855153 | 40,7 | 47,5 | -6,8 |

Source : ANSD. RGPH_2002 et Données de projection 2011.

Le niveau d'urbanisation nationale (47,5%) cache une disparité importante entre les différentes régions. Au regard de la situation observée en 2011, la région de Dakar se particularise par son degré d'urbanisation. En effet, elle regroupe près 42% de la population urbaine du pays. En outre, elle est caractérisée par son urbanité très poussée, l'essentiel de sa population (97,2%) vivant dans les villes. Les régions de Diourbel (63,7%), Thiès (51,4%) et de Ziguinchor (51,1%) sont les seules à disposer d'un taux d'urbanisation au-dessus de la moyenne nationale. Suivent les régions de Saint-Louis et de Kaolack dont les niveaux se situent entre 30,5% et 29,8%.

Les régions de Fatick, Kolda, Matam et Sédhiou, avec moins de 17 % de population urbaine, ressortent comme les moins urbanisées du pays.

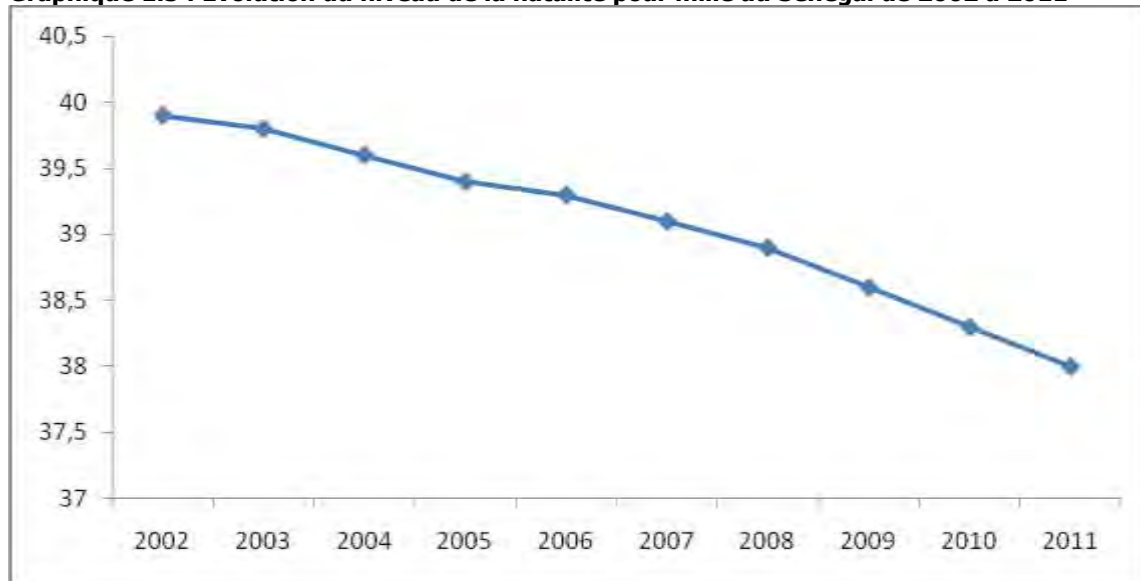
I.2. DYNAMIQUE DE LA POPULATION

La répartition spatiale de la population est en partie liée aux comportements démographiques et sanitaires des populations. L'état démographique et sanitaire du pays s'apprécie à travers les données de recensements et d'enquêtes successives. L'accroissement important de la population reflète le fait que la baisse de la mortalité au cours des trente dernières années n'a pas été accompagnée ou suivie d'une baisse de même ampleur de la natalité et de la fécondité.

I.2.1. TENDANCE A LA BAISSSE DE NATALITE

Selon les projections démographiques, le Taux Brut de Natalité (TBN)³ en 2011 est de 38 pour mille. On constate qu'entre 2002 et 2011, le niveau a très peu baissé, passant de près de 40 pour mille en 2002 à 39,4 en 2005 avant d'atteindre le niveau de 2011. Tout porte à croire que cette baisse continuera d'être lente. La polygamie, clé de voûte de la structure familiale, favorise la multiplication des naissances. Mais cette inertie n'est pas à mettre au seul débit des populations. L'un des principaux vecteurs de ce changement est la scolarisation, singulièrement celle des filles, qui retarde les grossesses et facilite l'accès à la contraception

³ Le TBN se définit comme étant la fréquence des naissances vivantes au sein d'une population donnée. Il est le rapport entre le nombre de naissances de l'année et la population moyenne de l'année.

Graphique 1.5 : Evolution du niveau de la natalité pour mille au Sénégal de 2002 à 2011

Source : ANSD. Données de projection 2011.

I.2.2. TENDANCE A LA BAISSÉ DE FECONDITE

Comme dans la plupart des pays de la région, l'évolution de la population au Sénégal est en partie liée à une fécondité toujours élevée, malgré la baisse enregistrée ces dernières années. La tendance à la baisse de la fécondité reste lente au Sénégal.

L'un des indicateurs qui permet d'appréhender les comportements de fécondité est l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF). Il mesure le nombre moyen d'enfants qui seraient nés vivants d'une femme (ou d'un groupe de femmes) pendant sa vie si elle vivait ses années de procréation en se conformant aux taux de fécondité par âge d'une année.

L'ISF est passé de 7,1 enfants par femme en 1978 à 6,6 en 1986, puis de 6 en 1992-1993 à 5,7 en 1997 et de 5,3 en 2005, pour tomber à 5 enfants par femme⁴ en 2011. Le Sénégal se singularise par rapport à ses voisins par les facteurs qui font baisser sa fécondité. En Afrique subsaharienne, la transition démographique dans les pays précurseurs (Botswana, Kenya et Zimbabwe) s'explique par un important recours à la pratique contraceptive. La situation du Sénégal s'explique par divers facteurs dont les plus importants sont :

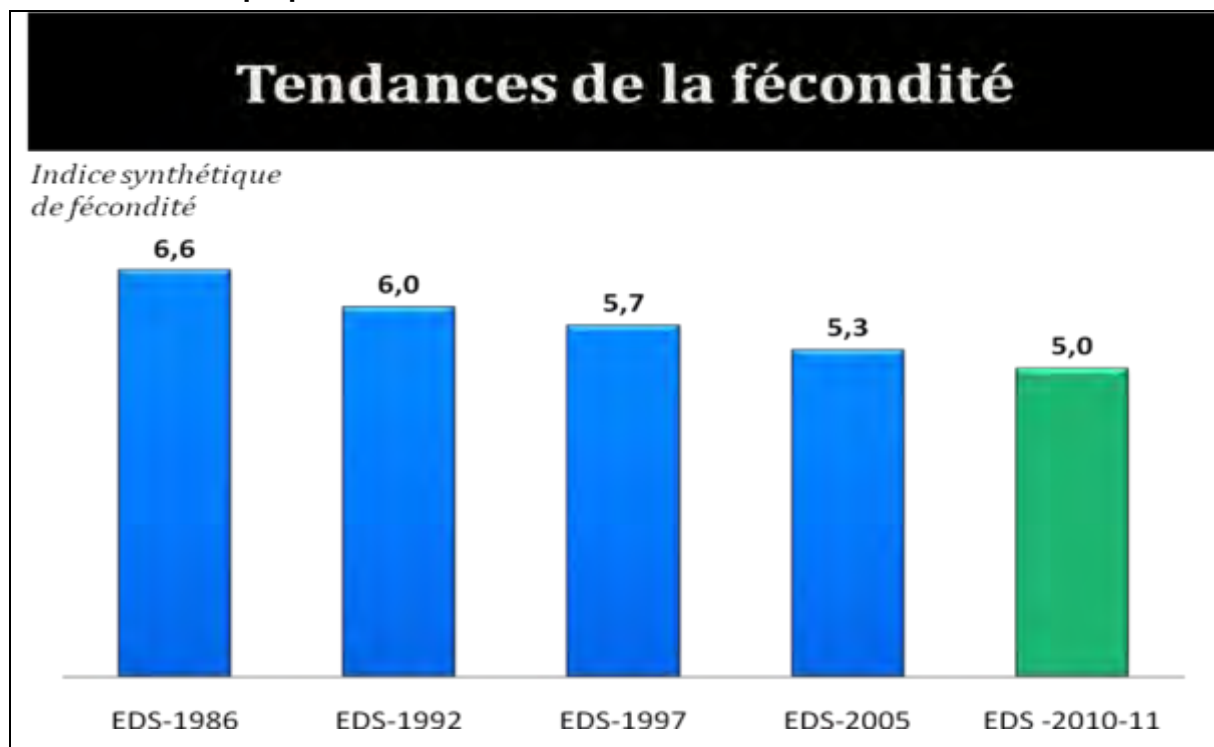
- **la faible utilisation des méthodes contraceptives.** L'utilisation des méthodes contraceptives au sein des couples demeure toujours faible. En effet, seulement treize femmes en union sur cent (12,6%) utilisent actuellement une

⁴ (ESF, 1978 ; EDS I, 1986 ; EDS II, 1994, EDS III 1997 ; EDS IV, 2005, EDS-MICS 2010/2011)

méthode contraceptive quelconque (méthode moderne ou méthode traditionnelle) dont 12,1% pour la méthode moderne. **L'utilisation de la contraception** est relativement fréquente en milieu urbain : 20% utilisent actuellement une méthode moderne ;

- et les préférences en matière de fécondité. Parmi les femmes actuellement en union, 21% (dont moins de 1% de femmes stérilisées) ont déclaré ne plus vouloir d'enfant, 38% veulent attendre plus tard (dans un délai de deux ans ou plus) avant d'en avoir un (autre), c'est-à-dire qu'elles expriment le désir d'un certain espacement des naissances, tandis que 30% ont déclaré qu'elles souhaitent un (autre) enfant au cours des deux années à venir. En somme, 68% des femmes désirent avoir d'enfants supplémentaires.

Graphique 1.6 : Evolution du niveau de fécondité entre 1986 et 2011



Source : ANSD. Enquête Démographique et de Santé de 1986, 1992, 1997 et 2005 et Enquête Démographique et de Santé à Indicateurs Multiples (EDS-MICS, 2010-11)

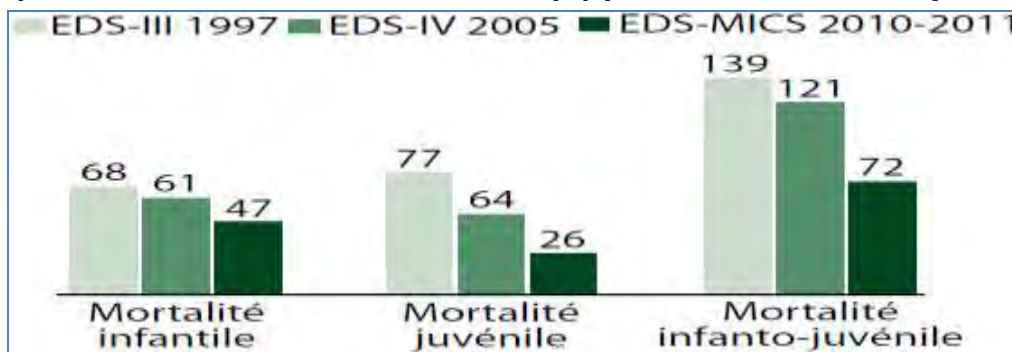
Le décalage entre les préférences déclarées et les niveaux de pratique contraceptive montre que les besoins non satisfaits sont encore importants. L'insatisfaction de cette demande de contraception est le reflet de deux types de facteurs. D'une part, **l'accès limité aux méthodes modernes de contraception des femmes sénégalaises** qui est lié à l'inadéquation de **l'offre (disponibilité des services et des moyens)** et, **d'autre part, les obstacles sociaux** (obstacles dans la prise de décision) ou des valeurs sociales pro-natalistes encore prégnantes qui les empêchent de solliciter les centres de planification familiale.

I.2.3. MORTALITE DES ENFANTS EN BAISSÉ

Partout en Afrique, la première année de vie constitue une grande vulnérabilité vis-à-vis de la maladie et de la mort. C'est la raison pour laquelle des efforts particuliers sont orientés dans la protection de l'enfance au Sénégal. Dans le cadre du Programme de développement intégré de la santé et de l'action sociale (PDSAS), les **objectifs étaient de ramener le taux de mortalité infantile de 1997 de 68‰ à 50‰ en 2001**. Elle a connu une chute non négligeable au cours de ces dernières années, baissant de 16% entre 1986 et 1992 puis de 9% entre 1992 et 1997. Entre 1997 (69‰) et 1999 (70‰), la situation s'est stabilisée car la hausse enregistrée sur cette période n'est que de 1 point de pourcentage.

Sur la période récente, la baisse a été surtout importante pour la mortalité infantile. Elle est passée de 68‰ en 1997 à 61‰ entre 2005 avant de chuter drastiquement en 2011 à 47‰ (graphique 1.7).

Graphique 1.7 : Tendances de la mortalité infantile (1q0) et de la mortalité infanto-juvénile (5q0)



Source : ANSD. Rapport de synthèse de l'EDSV-MICS 2010-2011

Cette baisse est plus marquée en milieu urbain où les plus grands progrès ont été enregistrés (tableau 1.5). La mortalité infantile a certes diminué sur toutes les périodes en milieu rural mais, globalement, le niveau de baisse observé en zone urbaine est plus important.

Le désavantage des enfants dont la mère réside en milieu rural se traduit par une mortalité infantile 1,3 fois plus élevée **qu'en milieu urbain avec un taux qui passe de 59 pour mille en milieu rural à 44 pour mille en milieu urbain, soit une baisse de 25%**. **Au-delà d'un an, non seulement cette différence persiste mais elle se creuse davantage, avec un niveau de mortalité juvénile presque deux fois et demi plus élevé en milieu rural qu'en milieu urbain (46 pour mille contre 19 pour mille)**. Cela signifie que sur 1000 enfants survivants à leur premier anniversaire, 46 décèdent en milieu rural contre 19 en milieu urbain avant leur cinquième anniversaire. La tendance est la même pour la mortalité infanto-juvénile, mais avec un quotient 65 ‰ plus élevé en milieu rural qu'en milieu urbain (102 pour mille contre 62 pour mille).

Tableau 1.6 : Tendances de la mortalité des enfants selon la zone de résidence au Sénégal de 1986 à 2011 (taux pour ‰ sur la période de 10 ans précédant l'enquête)

| Enquêtes / Année | Milieu urbain | | | Milieu rural | | |
|------------------------|---------------|----------|------------------|--------------|----------|------------------|
| | Infantile | Juvenile | Infanto-juvenile | Infantile | Juvenile | Infanto-juvenile |
| | 1q0 | 4q1 | 5q0 | 1q0 | 4q1 | 5q0 |
| EDS-I, 1986 | 78 | 66 | 139 | 93 | 140 | 220 |
| EDS-II, 1992 | 55 | 50 | 102 | 87 | 107 | 184 |
| EDS-III, 1997 | 50 | 41 | 89 | 79 | 94 | 165 |
| EDS-IV, 2005 | 52 | 41 | 91 | 82 | 85 | 160 |
| EDS-MICS, 2010 | 44 | 19 | 62 | 59 | 46 | 102 |
| % global de variations | | | | | | |
| 1986-1992 | -29 | -24 | -27 | -6 | -24 | -16 |
| 1992-1997 | -9 | -18 | -13 | -9 | -12 | -10 |
| 1997-2005 | 4 | 0 | 2 | 4 | -10 | -3 |
| 2005-2011 | -15 | -54 | -32 | -28 | -46 | -36 |

Source : ANSD.

Globalement, les tendances de la mortalité avant 5 ans indiquent clairement une certaine amélioration de la santé des enfants. L'embellie enregistrée récemment **traduit les efforts importants réalisés pour la prise en charge de la santé de l'enfant**, en particulier les actions de protection de l'enfant. Ces résultats ne sont pas étrangers aux efforts déployés en matière de vaccination.

Conclusion

A l'heure où, dans le monde, un nombre croissant de pays fait face au spectre de la décroissance démographique, le Sénégal est encore pour longtemps sur une **trajectoire d'augmentation** relativement forte de sa **population**. Aujourd'hui, seule une minorité de pays **semble s'engager dans le processus de transition** démographique en suivant le modèle classique, sans à-coup, rupture ou retournement de situation. Les crises de tous ordres : économiques, sociales, politiques, sans doute les conflits, influenceront sur la transition sanitaire dans des proportions impossibles à prévoir.

L'urbanisation est un phénomène inéluctable. Si la ville est nécessaire au **développement économique**, elle n'en pose pas moins de nombreux et graves problèmes. La gestion de la croissance urbaine, y compris la mise en place **d'infrastructures et de services adéquats pour des citoyens** de plus en plus nombreux et exigeants, doit être considérée comme une priorité des politiques publiques.

Le maintien d'une forte mobilité géographique de la population apparaît tout aussi prévisible. Cet élément doit également être intégré dans les politiques nationales.

Enfin, la jeunesse doit être au centre de toutes les préoccupations. **Aujourd'hui, 63 % des sénégalais ont moins de 25 ans et 71 % moins 30 ans.**